

Reliures contemporaines en hommage à Joseph Delteil,

la collection de la médiathèque centrale
Émile Zola de Montpellier Méditerranée
Métropole

Depuis 1992, la médiathèque de Montpellier commande chaque année une reliure en l'honneur de l'écrivain Joseph Delteil, traduisant ainsi une réelle volonté d'apporter un soutien régulier à ce métier d'art. Dans une totale liberté créatrice, des relieurs confirmés et de jeunes artistes explorent cet imaginaire littéraire et expérimentent la diversité des matières. Quelque 45 reliures composent cette collection hors normes.

Par **Gilles Gudin de Vallerin**, conservateur général, directeur des médiathèques et du livre de Montpellier Méditerranée Métropole

Bibliothèque municipale classée, la médiathèque de Montpellier conserve de nombreuses reliures typiques de chaque siècle et plus de 2 000 livres d'artiste. Le XX^e siècle est fort bien représenté grâce au legs prestigieux de 668 livres d'artiste par Frédéric Sabatier d'Espeyran, en 1965. Cet ensemble comprend près de 200 reliures signées par les plus grands noms, parmi lesquels Georges Cretté, René Kieffer, Henri Creuzevault, Pierre Legrain, Paul Bonet, Marius-Michel, Henri Noulhac, Pierre-Lucien Martin, Marot-Rodde, Germaine de Coster... sans oublier un ensemble

de reliures décorées de laque de Jean Dunand d'après des dessins de François-Louis Schmied. La collection Sabatier d'Espeyran, les dix reliures acquises de 1965 à 1992 d'Alain Lobstein, Pierre-Lucien Martin, Daniel Knoderer et Renaud Vernier et la série des 45 reliures honorant Joseph Delteil forment un ensemble de plus de 250 reliures contemporaines. Il s'agit de « reliure haute couture », pour reprendre une partie du titre de l'exposition *Reliure haute couture, reliures d'artistes contemporains*, organisée en 1995 par la bibliothèque municipale de Riom.



La médiathèque centrale
Émile Zola de Montpellier
Méditerranée Métropole.

Page de gauche :
Joseph Delteil
(1894-1978), *Allo ! Paris !*,
ill. de Robert Delaunay,
Paris, Éditions des Quatre
Chemins, 1926, E.O., tirage
365 ex. (n° 127). Reliure
d'Anne Giordan, 2012 :
box crème, décor
évoquant une vue
aérienne de Paris
imprimée en sérigraphie.



Joseph Delteil, *Allo ! Paris !*,
ill. de Robert Delaunay,
Paris, Éditions des Quatre
Chemins, 1926, E.O., tirage
365 ex. (n° 291). Reliure
de Georges Leroux, 1990 :
box gris souris, décor de
cercles concentriques en
creux et mosaïques de
box de plusieurs couleurs.

«Ce décor correspond
à une transposition
[...] du cadran
du téléphone.»

Des reliures en l'honneur de Joseph Delteil

Dans diverses circonstances, des reliures ont été réalisées sur un même livre – *Ethelrude et Wolfram* de Pascal Quignard avec des illustrations de Maria Sepiol par exemple –, sur les œuvres d'Albert Camus, ou encore sur un thème, comme récemment celui de la mer. Dès 1992, la médiathèque de Montpellier a entrepris une démarche semblable avec des reliures de création sur des éditions de Joseph Delteil. Cette même année, la bibliothèque achetait un lot important de manuscrits de l'écrivain mort en 1978 dans l'Hérault, où il s'était installé une quarantaine d'années plus tôt. Ce fonds est régulièrement enrichi depuis. C'est l'occasion de proposer à des relieurs de concevoir des décors à partir de leur vision de l'une de ses œuvres. De 1993 à 2017, 41 reliures d'art ont ainsi été élaborées sur une édition de Delteil, tandis que quatre autres, existant déjà, ont été acquises en vente publique ou chez un libraire.

Dès la publication des œuvres de Joseph Delteil, des collectionneurs privés ont passé des commandes à des relieurs contemporains : Pierre Legrain a relié une édition de *Jeanne d'Arc* et Pierre-Lucien Martin a décoré un *Allo ! Paris !* ; Paul Bonet a relié successivement deux livres de Joseph Delteil : *Jeanne d'Arc* et *Les Poilus*. Georges Leroux a habillé à plusieurs reprises des œuvres de Delteil, il était donc logique de le compter parmi les relieurs du fonds consacré à cet écrivain. Nous avons pu acquérir deux réalisations de ce créateur, l'une sur *Choléra*, l'autre sur *Allo ! Paris !* Pour l'exemplaire sur jupon du premier titre relié en 1974, Leroux a constitué son décor, sur fond de box orangé, avec les lettres du titre associées à des formes circulaires dans une mosaïque de veau vert, bleu, mauve et de pièces de métal : ce modèle est à rattacher aux reliures qu'il construit en jouant sur les lettres du nom de l'auteur ou du titre de l'ouvrage. Pour *Allo ! Paris !* illustré par Robert Delaunay et relié en 1990, Leroux a imaginé une composition simultanée de cercles concentriques, en creux et mosaïqués de box jaune, bleu ciel, bleu foncé, rouge, terre de Sienne et vert : ce décor correspond à une transposition d'un objet de la vie quotidienne, le cadran du téléphone. Sur le même titre, acquis en 2016, Anne Giordan a plutôt retenu la référence à Paris. Sa reliure est ornée, sur les deux plats en passant par le dos, d'une composition en sérigraphie noire évoquant une vue aérienne de la capitale, avec mentions en noir et en blanc de certains noms de rue, de place ou de monument. Cette création, commande de Claude Blaizot, date de 2012.

Des reliures aux profils variés

Nous avons choisi à la fois des artistes confirmés et de jeunes relieurs, des acteurs du renouvellement de la reliure dans les années 1980 (Jean de Gonet, Daniel

Knoderer, Sün Evrard, August Kulche, Edgar Claes) et du grand classicisme à la française (Monique Mathieu, Renaud Vernier, Jean-Paul Laurenchet). Actuellement, 29 relieurs participent à cette collection. En plus des noms déjà cités, on y trouve : Sandra Aftalion, Stéphane Bernard, Bernard Bichon, Annie Boige, Claude-Adélaïde Brémond, Anick Butré, Célia Casal, Claude Debras, Delphine Dejean, Philippe Fié, Anne Giordan, Claude Honnelaître, Nobuko Kiyomiya, Sophie Korcarz-Quentin, Georges Leroux, Martine Mélin, Antonio Perez-Noriega, Annie Robine, Florent Rousseau, Eva Szily et Alain Taral.

Si certains ouvrages de Joseph Delteil ont été acquis déjà reliés, dans la majorité des cas, nous avons choisi les titres de Delteil que nous souhaitons faire relier et avons sélectionné des volumes aux formats variés, avec ou sans illustrations. Nous avons privilégié *La Jonque de porcelaine* (sept reliures), *Les Poilus* (cinq reliures), *Jeanne d'Arc et La Passion de Jeanne d'Arc* (quatre reliures). En effet, ces titres ont donné lieu à de belles éditions : *La Jonque de porcelaine* illustrée par François de Marliave, *Les Poilus* avec 15 dessins de Jean Oberlé, *Jeanne d'Arc* avec des lithographies de Louis Touchagues. En raison de la rareté de l'édition, nous avons fait relier une seule fois *Allo ! Paris !* illustré par Robert Delaunay et nous avons pu acquérir deux exemplaires déjà reliés par Georges Leroux et Anne Giordan. Nous demandons aux artistes d'exprimer leur sensibilité et leur art à la lecture des textes de Joseph Delteil. Comme le préconisait mon ancienne adjointe Gladys Bouchard, conservatrice générale des bibliothèques honoraire, nous souhaitons laisser une complète liberté aux relieurs. La création suit donc son impulsion et sa fantaisie.

Une « prolifération des matières »

Si beaucoup restent totalement abstraites, les reliures établissent toutefois un dia-



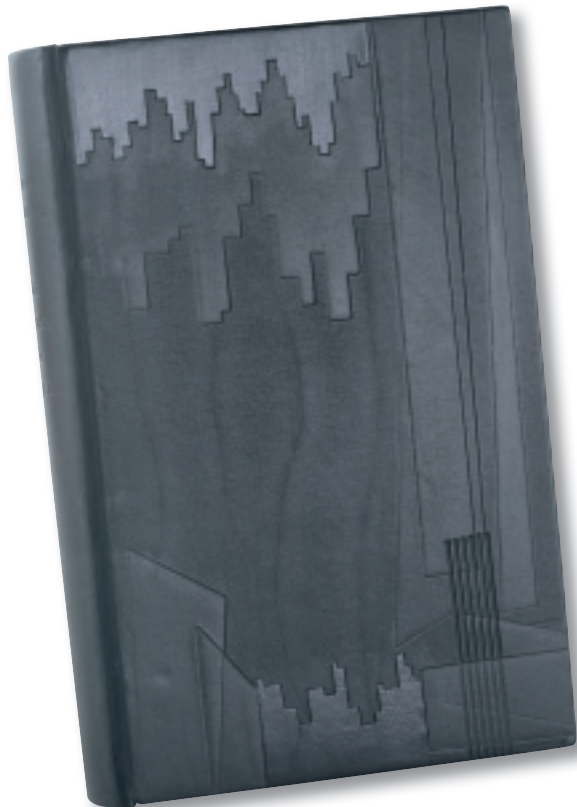
logue entre le contenu de l'ouvrage et la personne qui les regarde, et sont même souvent parlantes. Sur les plats d'*Allo ! Paris !*, Monique Mathieu traduit bien l'atmosphère de la capitale dans les années 1920, avec une pleine reliure de vachette noire légèrement grenée. Elle la décrit ainsi : « Des incisions profondes délimitent des quartiers couverts de ronds de couleur. Chaque quartier a sa couleur dominante : vert clair, turquoise, bleu, rouge... Une légère tour Eiffel en résille de cuir rouge incrustée danse au-dessus. En partent quelques rais de lumière bien droits. » Pour le *Discours aux oiseaux*, Claude Debras a conçu des oiseaux en aluminium verni et peint en multiples couleurs (noir, orange, rouge, bleu, jaune, gris, blanc cassé), qui donnent une impression d'envol. En revanche, August Kulche préconise une reliure de création indépendante du contenu : il souhaite privilégier l'art de la reliure. Pour le livre de Delteil intitulé *À la belle étoile*, il a décoré les deux plats d'une sérigraphie de couleur noire, à la manière de Pierre Soulages,

De haut en bas :

Joseph Delteil, *Discours aux oiseaux par saint François d'Assise*, ill. de Christian Lacroix, [S. l.], Finn., 2005, E.O. Reliure de Claude Debras : aluminium brossé, verni et peint.

Joseph Delteil, *À la belle étoile*, ill. de Louis-Robert Antral, Paris, Flammarion, 1944, E.O., tirage 525 ex. (n° 198). Reliure d'August Kulche, 2000 : décor sérigraphié.





De haut en bas :

Joseph Delteil, *Les Chats de Paris*, Paris, Éditions Montaigne, 1929, Fernand Aubier, E.O., tirage 870 ex. (n° 238). Reliure d'Anick Butré, 2001 : veau noir estampé à froid recto-verso et mosaïqué de box noir.

Joseph Delteil, *Le Petit Jésus*, ill. de Mariette Lydis, Paris, Éditions du Delta, 1928, E.O., tirage 310 ex. (n° 116). Reliure d'Edgar Claes, 2000 : polycarbonate brillant avec décor de formes cernées de noir.

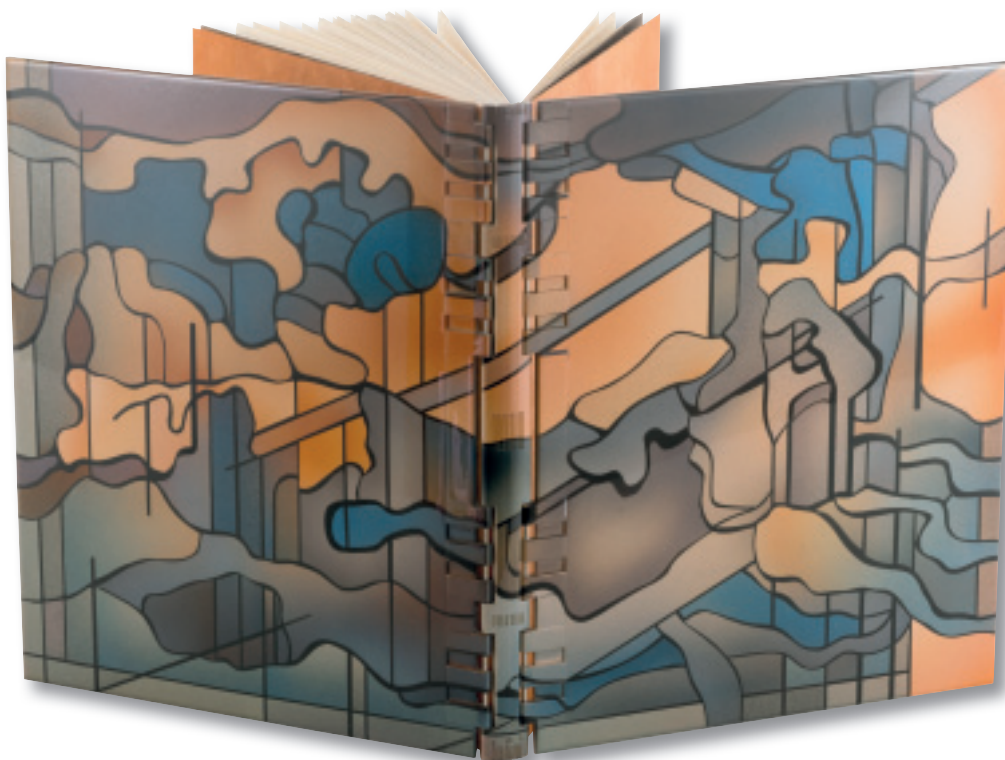
« Pour *Le Petit Jésus*, Edgar Claes suggère des formes fantastiques avec un décor coloré en polycarbonate brillant. »

qui ne fait en rien allusion au sujet de l'ouvrage – l'évocation de la campagne et de ses traditions.

La majorité des plats des reliures collectionnées sont en box ou en veau. Pour *Les Chats de Paris*, Anick Butré a réalisé une reliure sobre en veau noir estampé à froid représentant des immeubles, tandis que le

décor des contreplats est en harmonie avec les lithographies de Robert Delaunay. Les cuirs peuvent être variés – Delphine Dejean, notamment, utilise avec audace une peau d'autruche de couleur violette pour *Jeanne d'Arc*.

Néanmoins, à notre époque de « prolifération des matières », pour reprendre l'expression d'Yves Peyré dans son livre magistral intitulé *Histoire de la reliure de création*, nous avons souhaité diversifier les types de support : bois, métal, papier découpé, émaux, polycarbonate, aluminium, broderie. Pour *Le Petit Jésus*, Edgar Claes suggère des formes fantastiques avec un décor coloré en polycarbonate brillant. Sur *Les Poilus*, la reliure en bois de Sandra Aftalion, avec des plats en sycomore noir et décor de chêne des marais, sucupira (Brésil) et sycomore saumon, ressemble à une reliure mosaïquée : l'artiste crée l'illusion par un véritable trompe-l'œil. Sur *La Jonque de porcelaine*, Martine Mélin réalise une broderie en rapport avec l'héroïne du livre. Elle nous donne une description de son décor et de son esprit : « Pangolin (peau de l'animal)



brodé de fils d'argent et de perles assorties. Les "écailles" sont soulignées d'un point de bourdon (broderie machine). Sur le plat recto, un sujet central brodé main – fils et perles – évoque une silhouette féminine fantomatique ». Le même titre inspire tout à fait différemment Sophie Korcarz-Quentin lorsqu'elle signe, en 2016, une reliure décorée d'aluminium : les voiles du navire sont symbolisées par un motif blanc sur des plats orangés. En 2017, nous avons commandé une reliure brodée à Anaïde Fleig pour *À la belle étoile*.

Les relieurs les plus présents dans la collection

La médiathèque centrale Émile Zola conserve six reliures de Daniel Knoderer, quatre de Monique Mathieu, trois de Renaud Vernier, deux de Jean de Gonet et deux de Sün Evrard. En voici quelques caractéristiques. Daniel Knoderer allie le goût du texte à celui de la matière : débordant du cadre habituel de la reliure, il décline des œuvres pleines d'audaces et de surprises. Son travail comporte une part sculpturale et des formes asymétriques. Pour *Jeanne d'Arc*, il a élaboré une reliure en forme d'écu portant le lys de France, mais aussi la couronne et l'épée. Daniel Knoderer et la peintre Christie Pagiras imaginent pour *La Deltheillerie*, puis pour *La Cuisine paléolithique*, deux minuscules livres uniques. À partir d'une phrase extraite de ce dernier titre – « Mange avec les doigts, bois avec le nez » –, Pagiras et Knoderer réalisent une reliure en chagrin gold. On peut voir sur le plat supérieur un nez en relief et le mot « nez » en lettres jaunes, rouges, bleues et or. Sur le plat inférieur, des lèvres en relief et le mot « bouche » en lettres de mêmes couleurs que sur l'autre plat.

En 1995, Daniel Knoderer écrivait que, souhaitant rendre accessible financièrement au plus grand nombre la reliure d'art, il proposait ce petit format, dont il disait regretter la quasi-disparition.



De haut en bas :

Joseph Delteil, *Les Poilus, Épopée*, ill. de Jean Oberlé, Paris, Éditions du Loup, 1926, E.O., tirage 358 ex. (n° 255). Reliure de Sandra Aftalion : plats rapportés avec nerf de coiffe, plats en sycomore noir avec décor en chêne des Marais, sucupira et sycomore saumon.

Joseph Delteil, *La Jonque de porcelaine*, ill. de François de Marliave, Paris, Grasset, 1927, E.O., tirage 384 ex. (n° 232). Reliure de Martine Mélin, 2011 : reliure sur ficelles, passé-cartons, couverture de tissu lamé argent, cuir de pangolin beige grisé, décor brodé de fils d'argent et perles assorties (broderie Miguel Cisterna).

Joseph Delteil, *La Jonque de porcelaine*, ill. de François de Marliave, Paris, Grasset, 1927, E.O., tirage 384 ex. (n° 288). Reliure de Sophie Korcarz-Quentin, 2016 : reliure à décor (voile de la jonque) en feuille d'aluminium, dos cuir.



De haut en bas :

Joseph Delteil, *La Cuisine paléolithique*, ill. de Christie Pagiras, Montpellier; Pakno, 1998, E.O. Reliure de Daniel Knoderer : un nez et une bouche sont sculptés sur les plats.

Joseph Delteil, *La Jonque de porcelaine*, ill. de François de Marliave, Paris, Grasset, 1927, E.O., tirage 384 ex. (ex. de collaborateur n° XXVIII). Reliure de Monique Mathieu, 1995 : plein box vert céladon, décor mosaïqué de vachettes et veaux marbrés de différents bleu vert, et de rouge pour le petit bateau.

Sans théorie préalable, Monique Mathieu cultive « l'évidence de la beauté ». Quelle meilleure description donner à sa reliure pour *La Jonque de porcelaine*, sinon la sienne : « La grande mosaïque de vachettes et veaux marbrés de bleu vert un peu différents figure une mer légèrement démontée où vogue ce petit bateau rouge. Il devrait être blanc si on s'en tient au texte, mais le rouge était un accent bien nécessaire »



pour symboliser la fin sanglante de l'héroïne. De même, les incisions profondes soulignent ou prolongent le dessin. Pour *Les Poilus*, elle conçoit une reliure en box d'une couleur ocre, terre et sang à la fois. Les éléments mosaïqués délimitent les tranchées et les bastions. La guerre est omniprésente avec ses billes de plomb incrustées dans la peau. Quant à l'élégance des décors de Renaud Vernier, elle naît de l'harmonieuse alliance du cuir et de différents matériaux (métal, bois). Pour *La Jonque de porcelaine*, l'artisan d'art produit une reliure en box blanc et vert. Dans l'échancrure de la peau en box, il incruste deux lames de buis poli et barre le décor d'une bande de buffle.

Simplicité des matériaux et structures souples spécifiques caractérisent le travail de Jean de Gonet qui, selon Michel Wittcock et Yves Peyré, a révolutionné l'art de la reliure. Celle réalisée pour *Les Poilus* est composée de lamelles articulées en teck et le dos est en veau gaufré. Afin de raidir la reliure et pour créer une ponctuation, il y place des rivets en ébène. Trois pièces de peau teintée en bleu et en rouge (avec des empreintes de bois brûlé) évoquent pour nous les soldats de la guerre 1914-1918 et le bandeau d'éditeur composé de ribambelles de « poilus » bleus et rouges que portait l'*Épopée* de Delteil au moment de sa parution. En 1994, Jean de Gonet entame une nouvelle manière en devenant peintre au pochoir pour des reliures tout à fait surprenantes. Pour *La Jonque de porcelaine*, le résultat est absolument séduisant : du veau blanc peint avec un motif de domino japonais dans les tons de vert et de rose pour une reliure au dos vert gaufré qui ne cache pas sa structure. Achéons ce tour d'horizon avec Sün Evrard. Elle a un goût profond pour la simplicité : le texte n'est ni un prétexte ni un faire-valoir. Chaque livre étant unique, la reliure se veut l'expression de son essence et évite donc l'anecdote. *Les Poilus* lui ont donné l'idée de



composer une reliure à mors ouverts :
 « Les cahiers sont cousus sur des lanières de peau doublées de parchemin. Ces lanières sont attachées aux plats par des agrafes en métal patiné (acier, cuivre jaune et cuivre rouge). Les plats sont recouverts d'un collage de diverses peaux noires et de fragments de peau de couleur. Entre les rubans de couture, le dos est recouvert de



peau de truie grise ; les segments de cette peau continuent sur la garde volante. » Dans cette reliure souple, Sün Evrard a l'idée de remplacer les fils de lin, traditionnellement utilisés dans les reliures d'archives, par des fils métalliques. Dans notre exemplaire de *La Deltheillerie*, relié en vachette brune, elle les remplace même par des attaches en or.

Maîtrise et exubérance des matériaux et des techniques, compositions riches comme la langue et l'imagination de Delteil, convergence de la tradition et de la modernité, les reliures du fonds Delteil de Montpellier révèlent la dimension assurément artistique de ce métier et offrent une vision riche et multiple de l'écrivain. Comme pour le vitrail contemporain, les relieurs réalisent de véritables œuvres d'auteur.

Médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier Méditerranée Métropole,
 240, rue de l'Acropole, 34000 Montpellier. Tél. :
 04 67 34 87 00, mediatheques.montpellier3m.fr

Les photos de cet article sont à créditer à Montpellier Méditerranée Métropole/Frédéric Jaulmes.

De haut en bas :

Joseph Delteil, *La Jonque de porcelaine*, ill. de François de Marliave, Paris, Grasset, 1927, E.O., tirage 384 ex. (n° 35). Reliure à décor de Renaud Vernier, 2005.

Joseph Delteil, *Les Poilus, Épopée*, Paris, Grasset, 1926, E.O., tirage 1 842 ex. (ex. sur hollandaise n° 9). Reliure de Jean de Gonet, 1993 : reliure souple en lamelles articulées en teck, décor de bandes de peau teintée et empreintes de bois brûlé, barrettes en ébène, dos en veau gaufré, rivets en ébène.

Joseph Delteil, *La Deltheillerie*, Paris, Grasset, 1968, E.O., tirage 24 ex. (n° 4). Reliure de Sün Evrard : reliure souple à attaches en or, couverture en vachette brune avec lignes dorées en pointillé et points de couture au fil de lin, au dos quatre attaches en or sur plaques de noyer.

